

exaspéré que j'aurais voulu voir le sang couler partout.

Puis, M. Fourquet lui ayant demandé ce qu'il entendait dire quand il affirmait que Dieu l'avait choisi pour ses desseins :

— J'entends, a-t-il répondu, que Dieu m'a choisi pour réveiller le peuple endormi et attirer son attention sur les atrocités qui se commettent dans les asiles d'aliénés (*sic*).

Vacher sent bien que sa tête est en jeu et il semble surtout préoccupé d'atténuer l'effet des terribles aveux que M. Fourquet a su si habilement lui arracher.

T.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 4 Novembre

### Collision de trains

BRUXELLES. — Aujourd'hui, à la gare de Houguerde, sur la ligne de Namur-Tirlemont, une collision a eu lieu entre un train de voyageurs et un train de marchandises.

Une quinzaine de personnes ont été blessées.

### Un émule de Vacher

ANGERS. — Le jeune Marais, âgé de neuf ans, dont les parents sont aubergistes à Saint-Jean-des-Mauvrets, près d'Angers, avait disparu depuis quelques jours. L'émotion était grande dans le pays. On parlait d'enlèvement par les nomades, ou d'un nouveau crime d'un émule de Vacher. Les recherches faites depuis une semaine par la gendarmerie n'avaient donné aucun résultat, quand, hier, M. Latouche, propriétaire à Saint-Jean, a trouvé à Juigné-sur-Loire, en remontant le fleuve en bateau, le cadavre du jeune Marais flottant entre deux eaux.

Le cadavre portait des traces de violences. Transporté immédiatement à l'hôpital d'Angers, il a été soumis à l'autopsie. Les médecins légistes ont relevé la marque de plusieurs coups sur la tête de l'enfant. Ses mains étaient crispées et écorchées, ses membres convulsés, et on croit qu'il a dû se débattre énergiquement avant d'être jeté à l'eau par son assassin. Le juge d'instruction est saisi de l'affaire qui cause, surtout au lendemain des crimes de Vacher, un profond émoi dans le pays.

### Nouvelles maritimes

CHERBOURG. — Le remorqueur la *Girafe*, parti hier de notre port avec 150 hommes de diverses spécialités, est arrivé ce matin au Havre pour former l'équipage d'essais du croiseur *Catinat*, qui vient d'y être construit.

Convoyé par la *Girafe*, le *Catinat* arrivera demain à Cherbourg pour s'armer et faire des essais de recette. Il est commandé par le capitaine de vaisseau Macé.

On travaille actuellement, dans l'arsenal, à l'élaboration des plans de construction de la nouvelle cale qui traversera le bastion Est, situé derrière l'escalier des Martinets, et pour laquelle des fonds importants ont été votés par le Parlement, afin d'en commencer les travaux en 1898.

Cette cale permettra de lancer les navires directement en pleine rade.

COUTANCES. — M. Pascal Paimparay, maire de Bénéville, près Bayeux, vient d'abattre de deux coups de fusil un aigle mesurant 2 m. 20 d'envergure, 1 m. 10 de hauteur et ayant des serres de huit centimètres de longueur.

C'est le deuxième aigle tué dans la contrée depuis quinze jours.

### Le Voyage de M. Leben au Sénégal

SAINT-LOUIS. Le ministre des colonies a quitté Saint-Louis pour rejoindre le paquebot à Dakar.

### L'expédition Andrée

CHRISTIANIA. — Le gouvernement suédois ayant fait l'offre de prendre à ses frais la moitié du coût de l'expédition qu'on envoie au Spitzberg, le gouvernement norvégien a répondu qu'il désirait supporter seul les frais de l'expédition.

Argus.

## LES CONCERTS

### Concert Colonne

Il est de notables amateurs qui connaissent à fond les drames de Wagner, parlent savamment de tout ce que le maître y a mis et même de tout ce qu'il n'y a pas mis, suivent le mouvement moderne — que dis-je ? le précédent — avec une farouche intransigeance, n'ignorent aucune des œuvres les plus « hermétiques » des plus obscurs musiciens d'aujourd'hui, et qui n'ont jamais feuilleté une sonate de Mozart ou entendu un quatuor d'Haydn.

C'est sans doute afin de compléter leur éducation que M. Colonne a fondé les nouveaux concerts qu'il inaugurerait au théâtre de la rue Blanche, dans l'après-midi d'hier, en présence d'un public nombreux, naturellement, qui a paru prendre un plaisir extrême à cette première séance intéressante, je m'empresse de le reconnaître, aussi bien pour les pas instruits que pour les instruits.

Si l'on a apprécié comme il convenait

les progrès accomplis par l'art dans la longue période qui va de 1667 à 1897, progrès nécessaires que nul n'a été capable d'enrayer; si l'on a comparé l'admirable et simple *Crucifixus* de Lotti, où les chœurs, malheureusement, ont manqué d'assurance, aux subtiles et fuyantes mélodies de M. Fauré — dont une très belle, le *Parfum impérissable*, — joliment dites d'ailleurs par M. Engel, on s'est vite aperçu que l'essence de toute musique, primitive ou moderne, se trouvait dans la justesse de l'expression. Les moyens se modifient et doivent se modifier, mais le fond de vérité sans lequel s'écroulent les œuvres demeure identique, éternellement. Cela n'a fait de doute pour personne dès que chantèrent les thèmes si vivants de l'ouverture des *Noces de Figaro*, exécutée avec beaucoup de grâce par l'excellent petit orchestre. Mlle Passama a fortifié cette opinion en interprétant, avec plus de charme que de largeur, du reste, l'air magnifique de la *Cantate pour la fête de saint Jean-Baptiste*, de Bach. Puis sont venus MM. Sarasate, Parent, Waeffelghem et Delsart qui, jouant en perfection un délicieux quatuor d'Haydn, plaidaient une cause déjà gagnée et pourtant replaidée aussitôt dans les exquis, pittoresques et spirituelles pièces pour clavecin, viole de gambe et violon, de Rameau, par MM. Diémer, Delsart et Sarasate. Ce dernier a été violemment applaudi dans un nocturne de Chopin et une danse espagnole de sa façon, morceau de pure virtuosité acrobatique. Car la virtuosité a également sa place dans ces concerts, montrant encore bien à propos que la justesse de l'expression est indispensable à toute musique. Et le chœur des Bohémiens de Schumann et l'ouverture de la *Princesse jaune* de M. Saint-Saëns ont, sous une forme différente, promulgué cette bonne loi de vérité. Il ne me semble pas utile d'allonger ce compte rendu en ayant l'air de « découvrir » les œuvres célèbres que je viens d'énumérer. Je me borne donc à constater le succès de la séance.

Alfred Bruneau.

La célèbre JUMELLE FLAMMARION FISCHER, 19, av. de l'Opéra. Unique dépôt.

## COURRIER DES THÉÂTRES

### THEATRES

Ce soir :

A 8 h. 1/2, au théâtre de la Gaîté, première représentation de : *Mam'zelle Quat'sous*, opéra-comique à spectacle en 4 actes, paroles de MM. Antony Mars et Maurice Desvallières, musique de M. Robert Planquette.

Distribution :

Michel Borniche	MM. Paul Fugère
Anatole	Lucien Noël
Isidore	Soums
Rascalou	Paul Bert
Brignolet	Dacheux
Taupin	Bienfait
Marion	Mmes Cocyte
Thérésotte Rascalou	Mariette Sully
Denise	Debério
Zoé	Largini

Les autres rôles par MM. Bernard, Jaltier, Léchaudée, Geoffroy, Clément, Bonté, Martel, et Mmes Karty, Carrel, Ludovic, Christiane, la petite Masini, la petite Ludovic.

1<sup>er</sup> acte : le Carreau des Halles en 1804. — 2<sup>e</sup> acte : la Charbonnière. — 3<sup>e</sup> acte : les Fiançailles de Mam'zelle Quat'sous. — 4<sup>e</sup> acte : Petit Pioupiou.

Au 3<sup>e</sup> acte : Cheval-légers et Grisettes, divertissement composé et réglé par Mme Mariquita, dansé par les dames du corps de ballet.

Au 4<sup>e</sup> acte : Fête populaire, grand ballet composé et réglé par Mme Mariquita, dansé par Mlle Jeanne Charles, de l'Opéra; Mlle Nercy, sujet; Mlle Briant, travesti; Mlle Coda, sujet, et toutes les dames du corps de ballet.

A 8 h. 1/2, au théâtre Antoine, premières représentations de : *le Bien d'autrui*, comédie en trois actes, de M. Emile Fabre :

Denis Roger	MM. Antoine
Fournier	Gémier
René	Beaulieu
Muller	Marsay
Mme Roger	Mmes Marcelle Jullien
Alphonsine	Legat
Marie	Reynald
Mme Fournier	Verneuil
Julie	Bertyle
La petite Jeanne	Mlle J. Chamoy

et de : *Hors les lois*, comédie en un acte et en vers, de MM. Louis Marsolleau et Arthur Byl :

Le financier	MM. Gémier
Le chevalier	Marsay
Bibi	Desfontaines
La marquise	Mmes Legat
La mère	Dornay

Au Gymnase, premier spectacle d'abonnement, 4<sup>e</sup> série des vendredis (cartes mauves) : *les Trois Filles de M. Dupont*.

Au Vaudeville, deuxième spectacle d'abonnement, 2<sup>e</sup> série des vendredis (cartes roses) : *Jalouse*.

La doyenne de la Comédie, Mlle Reichenberg, justement étonnée de ne point figurer sur la liste de la Commission théâtrale à